

24/4
ASSOCIATION EUROPEENNE DES EDITEURS
DE PUBLICATIONS POUR LA JEUNESSE
(EUROPRESSJUNIOR)

A. Tenyns
3577/PI/67-

Bruxelles, le 3 mars 1967

POURQUOI L'EUROPE ?

Exposé de J.R. RABIER

Directeur du Service de Presse et d'Information des
Communautés Européennes

au colloque des rédacteurs en chef d'Europressjunior

Luxembourg, 3, 4 mars 1967

POURQUOI L'EUROPE ?

La question qui m'est posée est immense.

Pourquoi l'Europe ? Pourquoi devons-nous, quelles que soient nos origines ou nos tendances idéologiques, contribuer à l'unité de l'Europe ?

Des réponses pourraient être cherchées dans plusieurs directions.

Par exemple, on pourrait se demander - et ce serait à proprement parler une "étude de motivation" - quels sont les attitudes profondes, les mobiles et les motifs des hommes, des femmes, des jeunes de nos pays qui pensent spontanément à l'unification de l'Europe, à la Communauté européenne, au Marché Commun, et qui expriment une opinion ou manifestent un comportement à ce sujet. Cette voie serait intéressante, mais les études disponibles sont encore insuffisantes.

On pourrait aussi se demander à quoi pensaient, au cours des âges, ceux que l'on a appelés les prophètes ou les témoins de l'Europe. Ce serait une sorte d'"analyse de contenu", non seulement de la littérature, mais aussi de toutes les œuvres culturelles qu'a produites cette civilisation originale qui a pris naissance au confluent des apports grecs, romains et judéo-chrétiens. Il y faudrait l'érudition d'un Denis de ROUGEMONT, d'un Salvador de MADARIAGA ou d'un Henri BRUGMANS. Je ne m'y risquerai pas.

On peut enfin interroger les témoins vivants ou les écrits de ceux qui sont morts au cours des dernières années - hommes politiques ou hommes d'information (ces historiens de la chronique vécue), fonctionnaires ou militants - qui à un titre ou à un autre, à un degré ou à un autre, se sont trouvés engagés dans le processus ou, pour mieux dire, dans l'aventure de la construction d'une Europe unie.

Ayant eu la chance d'avoir été encore l'un de ces acteurs-témoins, c'est à cette voie d'approche que j'aurai recours, en retraçant à très grands traits l'histoire de l'Europe unie, depuis vingt ans, ou plutôt en prenant quelques points de repère dans cette histoire.

- 2 -

Et, en homme d'information, je procéderai d'image en image, sans oublier les légendes, mais, bien entendu, en prenant ce dernier mot dans le sens que lui donnent les spécialistes de la mise en page et non dans le sens assez péjoratif des historiens... Les citations seront peut-être un peu longues, mais elles sont indispensables.

Premières images

6 avril 1945 - Les avant-gardes des armées américaines et soviétiques font leur jonction sur un pont de l'Elbe.

6 avril 1945 - Un avion américain lance une bombe atomique sur Hiroshima.

Ces deux images complémentaires, même si elles ne hantent plus les jeunes générations, ceux qui sont nés postérieurement à 1945 et qui commencent à atteindre aujourd'hui l'âge des responsabilités sociales et politiques, me paraissent avoir marqué profondément les hommes de ma génération et de celle qui la précédait immédiatement.

" Si l'Allemagne est abattue, l'Europe est ruinée. Ravagée par la
 " guerre, coupée en deux, l'Europe, hier centre du monde, est devenue un
 " enjeu entre les deux grands vainqueurs qui dominent la scène mondiale.
 " Un mot de Paul-Henri SPAAK dépeint avec réalisme la situation à cette
 " époque : l'Europe sera-t-elle condamnée à vivre dans la peur des Rus-
 " ses et de la charité des Américains (...). Guerre mondiale et totale,
 " guerre idéologique, la guerre 39-45 fut, sur le terrain, comme celle
 " de 14-18, une guerre civile européenne, une destruction de l'Europe
 " par les Européens, aidés par leurs puissants alliés..." (1)

(1) Charles MAIGNIAL "L'Europe commencée", Edition CASTELMAN, 1964, pp.20-21; A noter, à propos du mot de SPAAK, que l'aide américaine du Plan Marshall commencera en 1947 et donnera naissance à l'Organisation européenne de Coopération économique (C.E.C.E.) La "peur des Russes" s'affirmera surtout après le coup d'état communiste de Prague, en 1948.

Nos premières images illustrant à la fois notre conception de l'Europe et nos raisons de la construire sont celles de la fin d'un monde : le monde des guerres civiles européennes

Deuxième image

19 septembre 1946. Dans une salle de l'Université de Zurich, sur une tribune entourée de drapeaux, un vieil homme d'Etat britannique, Winston CHURCHILL, tout récemment déchargé de ses fonctions gouvernementales par la victoire électorale des travaillistes, prononce un grand discours qui marque le point de départ d'un vaste mouvement de l'opinion publique.

Que dit-il ? Écoutons-le :

"Je voudrais vous parler du drame de l'Europe. Ce noble continent (...)
" comprend dans son ensemble les régions les plus riches et les plus
" favorisées de la terre (...). Ici ont eu leur origine les principales
" réalisations de la culture, des arts, de la philosophie et des sciences,
" dans l'antiquité aussi bien que de notre temps.

" Si l'Europe s'unissait un jour pour partager cet héritage commun, il
" n'y aurait pas de limite au bonheur, à la prospérité et à la gloire
" dont pourrait jouir sa population de trois au quatre cent millions
" d'âmes.

" C'est cependant en Europe qu'est née cette série de terribles guer-
" res nationalistes (...) Parmi les vainqueurs, on entend une Babel de voix.
" Parmi les vaincus, on ne trouve que le morne silence du désespoir, et c'est
" tout ce à quoi sont arrivés les Européens groupés en tant de nations
" ou d'Etats (...)

" Et pourtant il existe un remède qui, s'il était généralement et spon-
" tanément adopté par la grande majorité des peuples dans de nombreux pays,
" pourrait, comme par un miracle, transformer entièrement la situation (...)

" Quel est ce remède souverain ? Il consiste à reconstituer la famil-
" le européenne (...) et à lui fournir une structure qui lui permette de
" vivre et de croître en paix, en sécurité et dans la liberté. Nous devons

- 4 -

" créer une sorte d'Etats-Unis d'Europe (...)⁽¹⁾ Le premier pas vers la
 " reconstruction de la famille européenne doit être une association entre
 " la France et l'Allemagne (...). La structure des Etats-Unis d'Europe
 " sera telle qu'elle rendra moins importante la force matérielle d'un
 " Etat quelconque. Les petits Etats compteront autant que les grands et
 " seront considérés d'après leur contribution à la cause commune (...)

" Le temps presse. Nous jouissons actuellement d'un moment de répit
 " (...) Si nous devons constituer les Etats-Unis d'Europe, sous quelque
 " nom que ce soit, il faut commencer maintenant.

" (...) La bombe atomique se trouve encore entre les mains d'un
 " Etat (...) Mais il se peut bien que, dans quelques années, cet horrible
 " engin de destruction soit largement diffusé, et la catastrophe qui
 " suivrait son emploi par plusieurs pays en guerre ne mettrait pas seule-
 " ment fin à tout ce que nous appelons civilisation, mais pourrait même
 " désintégrer le globe lui-même.

" (...) Si, tout d'abord, tous les Etats de l'Europe n'acceptent pas
 " ou ne sont pas à même de faire partie de cette Union, nous devons néan-
 " moins continuer à rassembler ceux qui y consentent et qui le peuvent
 " (...) Et de ce travail urgent, la France et l'Allemagne doivent prendre
 " la direction ensemble ".

Troisième image

Mai 1948. La Haye. Salle des Chevaliers. Sept cents personnes (hommes po-
 litiques, dont W. CHURCHILL, K. ADENAUER, universitaires, dont le Professeur
 Walter HALLSTEIN, alors recteur de l'Université de Francfort, et le Dr BRUGMANS,
 journalistes, dirigeants d'organisations, etc..) venus de dix-huit pays d'Euro-
 pe, sont réunis en "Congrès de l'Europe" sous la présidence de Winston CHURCHILL,
 pour affirmer avec éclat, l'urgente nécessité d'une plus grande unité entre les
 pays de l'Europe et soumettre aux gouvernements les moyens pratiques d'y parvenir".

(1) "We must build a kind of United States of Europe".

Avant de se séparer, ils adoptèrent trois résolutions, qu'il n'est pas sans intérêt de parcourir :

- une résolution culturelle demandant notamment la création d'un organisme permanent qui aurait pour tâches immédiates de "promouvoir le sentiment de la communauté européenne par le moyen d'informations et d'initiatives dans le domaine de la presse, du livre, du film et de la radio, mais aussi dans les établissements d'enseignement scolaires, universitaires et populaires";
- une résolution politique demandant la convocation d'une Assemblée européenne qui "contribuera à créer et exprimera l'opinion européenne", "recommandera les mesures immédiates propres à établir progressivement, tant sur le plan économique que le plan politique, l'unité nécessaire de l'Europe", examinera les problèmes juridiques et constitutionnels posés par la création d'une Union ou d'une Fédération, ainsi que leurs conséquences économiques et sociales";
- une résolution économique et sociale demandant l'élimination progressive entre les Etats participants des obstacles aux échanges et des tarifs douaniers; la préparation de la libre convertibilité des monnaies; l'établissement d'un programme concerté de développement des ressources agricoles et d'un programme d'équipement pour les industries-clés; l'accroissement de la liberté des déplacements de la main-d'oeuvre et de leurs familles, tout en assurant aux travailleurs émigrants les niveaux des salaires, la sécurité sociale, les conditions d'emploi et de vie du pays d'immigration, la coordination des politiques économiques en vue de favoriser le plein emploi en Europe.

Quelques objectifs plus lointains étaient même exprimés, mais avec prudence : libre circulation des capitaux, unification monétaire, assainissement concerté des politiques budgétaires et du crédit, union douanière complète et harmonisation des législations sociales.

De ces recommandations et du mouvement d'opinion né au Congrès de l'Europe, à La Haye, devait résulter, quelques mois après, la création du Conseil de

l'Europe de Strasbourg, avec son assemblée consultative formée de parlementaires de dix, puis quinze pays d'Europe.

L'admonestation de CHURCHILL commençait à être suivie d'effet. L'Europe unie, ou plutôt l'Europe en voie d'union, créait ses premières institutions à vocation politique.

Certes, cette construction était encore bien timide. Les paroles et les procédures occupaient une grande place dans la vie de ces institutions. L'Assemblée ^{de} parlementaires n'était que consultative, c'est-à-dire qu'elle ne pouvait que formuler des recommandations. Les décisions étaient réservées au Comité des Ministres, et encore celles-ci ne deviennent-elles applicables qu'avec l'accord de chaque gouvernement du pays sur le territoire duquel la décision doit être appliquée.

Les "Européens" - les partisans d'une progression plus rapide - étaient déçus (1). Certains problèmes, notamment ceux du statut de la Sarre, du contrôle des industries de la Ruhr et de l'organisation du marché européen de l'acier demandaient des décisions urgentes. Fallait-il continuer à imposer à l'Allemagne occidentale des restrictions de souveraineté qui eussent risqué de stimuler la renaissance d'un nationalisme allemand ? Fallait-il laisser le cartel de l'acier reconstituer sa puissance d'avant guerre ?

C'est alors que se produisit une conjonction de circonstances véritablement extraordinaire : l'initiative d'un homme, Jean MONNET, alors Commissaire général au Plan en France depuis 1945, et d'une petite équipe réunie autour de lui ; la présence au ministère français des Affaires étrangères d'un homme d'Etat d'une qualité exceptionnelle, lorrain né au Luxembourg, ancien étudiant à l'Université de Bonn et citoyen allemand pendant trente deux ans de sa vie, à l'époque où la Moselle, comme l'Alsace, était annexée à l'Empire allemand : Robert SCHUMAN. En Allemagne, le chancelier fédéral était Konrad ADENAUER, ancien bourgmestre de Cologne et ami de Robert SCHUMAN. En Italie, le président

(1) Un an plus tard, le 10 décembre 1951, Mr Paul-Henri SPAAK décidera d'abandonner la présidence de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe

- 7 -

du Conseil est Alcide de GASPERI, homme de la frontière, comme Robert SCHUMAN, puisqu'il est né dans le Trentin, alors province autrichienne, et qu'il avait été député à Vienne avant d'être député à Rome. En Belgique, le socialiste Paul-Henri SPAAK, alors président de l'Assemblée du Conseil de l'Europe, va jouer lui aussi un rôle important.

Et voici notre quatrième image.

9 mai 1950. 16 heures. Quelques dizaines de journalistes sont réunis à Paris, dans le Salon de l'Horloge du Quai d'Orsay, pour une conférence de presse dont on sait seulement qu'elle aura une certaine importance, mais sur le contenu de laquelle aucune information n'a encore filtré.

Le président Robert SCHUMAN prend la parole de sa voix terne et un peu hésitante, et donne lecture, après quelques mots d'introduction, de sa fameuse déclaration, qui constitue, elle aussi, une réponse à notre question :

"Pourquoi l'Europe ? "

- 1°) " La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs
" à la mesure des dangers qui la menacent ".

C'est la même préoccupation que celle qu'exprimait CHURCHILL, quatre ans plus tôt dans son discours de Zurich.

- 2°) "L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble :
" elle se fera par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidité
" ritée de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'
" position séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée".

Sur ce dernier point, l'inspiration est la même que celle de CHURCHILL, mais il ne s'agit plus, après l'expérience du Conseil de l'Europe, d'attaquer de front et de façon assez superficielle, tous les problèmes, mais de lancer une offensive sur un front plus étroit, pour avancer plus loin.

- 3°) " Le gouvernement français propose de placer l'ensemble de la production
" franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commu-
" ne, dans une organisation ouverte à la participation des autres pays
" d'Europe.

" La mise en commun des productions de charbon et d'acier assurera
 " immédiatement l'établissement de bases communes de développement écono-
 " mique, première étape de la Fédération européenne (...) Cette production
 " sera offerte, à l'ensemble du monde, sans distinction ni exclusion, pour
 " contribuer au relèvement du niveau de vie et au progrès des oeuvres de
 " paix. L'Europe pourra, avec des moyens accrus, poursuivre la réalisation
 " de l'une de ses tâches essentielles : le développement du continent
 " africain.

" Ainsi sera réalisée simplement et rapidement la fusion d'intérêts
 " indispensable à l'établissement d'une Communauté économique et intro-
 " duire le ferment d'une communauté plus large et plus profonde entre
 " des pays longtemps opposés par des divisions sanglantes".

Dans cette déclaration du 9 mai 1950, qui fut suivie, après neuf mois de négociations entre les six pays qui avaient accepté le projet, par la signature du traité instituant la Communauté Charbon-Acier, de la Haute Autorité, du Conseil de Ministres, de l'Assemblée parlementaire et de la Cour de Justice, on trouve, dans une synthèse très expressive, toutes les réponses à notre question :
 "Pourquoi l'Europe ?".

Pourquoi ?

1°) Parce que le maintien de la paix exige l'établissement d'un nouveau type de relations entre les pays d'Europe, et notamment entre l'Allemagne et la France.

2°) Parce que les productions de base (charbon, acier) - et le même raisonnement sera appliqué plus tard à l'énergie atomique et à l'ensemble des productions-doivent, d'une certaine façon, être mises en commun, circuler sans obstacles artificiels dans un vaste marché formé des six économies des pays jusqu'alors divisés, contribuer au développement économique et au relèvement du niveau de vie.

3°) Parce qu'ainsi la constitution ultérieure d'une fédération, d'une sorte d'Etats-Unis d'Europe, disait CHURCHILL, sera rendue possible aux yeux de l'opinion publique.

4°) Parce qu'enfin l'Europe unie doit contribuer, avec une puissance accrue et une dignité retrouvée, à de grandes tâches d'intérêt mondial, telles que, par exemple le développement du continent africain.

Il y a peu de textes politiques que l'on puisse relire, près de dix sept ans parés qu'ils aient été écrits, sans être frappé, malgré les péripéties de l'histoire, par leur cohérence et leur influence sur le destin des hommes.

Pourquoi l'Europe ? La question nous a souvent été posée depuis 1950. Et aujourd'hui encore elle nous est posée, puisque la tâche n'est pas achevée et que parfois sinon l'objectif, du moins les méthodes, notamment les aspects institutionnels, sont encore contestés.

C'est pour répondre à cette question que Jean MONNET rassembla, en 1955, quelques écrits et discours sous un titre significatif : "Les Etats-Unis d'Europe ont commencé".

Je n'en voudrais citer ici que quelques phrases, qui n'ont pas cessé d'être actuelles .

1°) "L'Europe n'est plus en harmonie avec le monde..."

" Si vous regardez autour de vous, qu'est-ce que vous voyez ?

" D'abord deux grandes puissances, immenses, qui développent leurs productions et leur productivité selon des systèmes différents et qui disposent de grands espaces, de vastes marchés, avec des consommateurs nombreux.

" Vous voyez aussi des pays "absorbés", qui ne sont plus maîtres de leur destin.

" Vous voyez d'autres pays qui sont là, tout à côté de nous, et auxquels certainement la plupart d'entre vous ne pensent plus : on les a "oubliés".

" Vous voyez enfin nos pays d'Europe qui, pendant des siècles, ont conduit le monde, mais qui, depuis des générations, se sont dressés les uns contre les autres au nom de leur souveraineté nationale, pour finalement se détruire de leurs propres mains (...) Chacun n'en

"faisait qu'à sa tête, selon ce qu'il pensait être la nécessité de son prestige national. Finalement, en cherchant à résoudre leurs problèmes dans cette voie, les pays étaient incités à sortir de leurs frontières pour tenter de dominer les autres."

2°) "Un grand marché intérieur est indispensable"

" Un marché tel que le marché américain emploie la puissance de l'industrie dans la mesure la plus large. Il encourage de vastes affaires aptes à soutenir la concurrence et des méthodes commerciales efficaces (...). En comparaison, les Européens ont travaillé dans des limites étroites et produit pour des marchés exigus de 10 à 50 millions de personnes. Ils n'ont pas eu la place suffisante pour étendre leurs entreprises. La production est demeurée trop faible et les prix se sont établis à des niveaux trop élevés. Avec des chiffres d'affaires peu importants, ils n'ont pas été en mesure de consacrer à la recherche et aux investissements les sommes énormes que les firmes américaines peuvent mettre et mettent en réserve à ces fins. Dans une Europe divisée en petites nations, les énergies européennes n'ont pas trouvé les débouchés qui leur étaient nécessaires."

3°) "Créer des institutions nouvelles obéissant à des règles communes"

" En face d'une situation caractérisée par une perte du poids relatif de l'Europe dans le monde, nous nous sommes demandé : quoi faire ? Discuter ? Les organisations internationales étaient nombreuses où les gouvernements envoyaient des représentants, chacun défendant son propre point de vue, mais personne ne pouvait prendre le point de vue de l'ensemble. Or, comme le problème est un problème d'ensemble, il faut quelqu'un pour prendre ce point de vue de l'ensemble sans lequel on n'aboutirait à rien (...).

" Le Plan Schuman procède d'idées très simples.

" Tout d'abord cette idée que les ressources sont communes et doivent être mises en valeur au profit de tous.

" Pour cela, il faut des institutions communes, ayant la responsabilité de voir l'ensemble - c'est-à-dire l'Europe - et de décider pour le bien de la Communauté.

" Il s'agit de créer les conditions qui feront vivre les hommes d'Europe sans crainte et sans soupçon, au rythme du monde. Pour cela, les institutions nouvelles, entre les mains desquelles les pays d'Europe fusionnent une partie de leurs souverainetés, prendront la vue de l'intérêt commun européen, et prendront les décisions sous le contrôle démocratique prévu (...) du Parlement européen élu au suffrage universel (...)

4°) "Une Communauté ouverte..."

" Je tiens à dire que notre Communauté n'est ni une petite Europe, ni une Communauté restreinte. Ses limites n'en sont pas fixées par nous. Elles sont fixées par les pays mêmes qui, pour le moment, ne s'y joignent pas. Il ne tient qu'à eux que nos limites en soient étendus et que les barrières qui séparent nos pays d'Europe (...) soient progressivement, et d'une manière plus large encore, abolies.

" (...) L'établissement de notre Communauté ne transforme pas seulement les relations entre nos six pays, mais déjà celles d'autres pays avec l'Europe (...)

" En ce qui concerne l'U.R.S.S., la question essentielle pour nous est de savoir si nous avons confiance en nous-mêmes.

" En ce qui concerne les Etats-Unis, il faut et il suffit que l'on agisse.

" En ce qui concerne l'Angleterre, il faut que nous réussissions dans notre entreprise. C'est tout".

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire aujourd'hui, avec près de quinze ans de recul, de chercher d'autres réponses à la question qui m'a été posée : "Pourquoi l'Europe ?".

Tout au plus peut-on, dans la situation actuelle, c'est-à-dire tout à la fois devant l'ampleur des résultats acquis, notamment par le Marché Commun depuis 1958, devant les développements de la science, de la technique et de la production des Etats-Unis et de l'Union soviétique, devant la stagnation des initiatives gouvernementales en matière européenne, qui contraste avec les progrès de la conscience européenne dans le public, dans l'ensemble de cette situation qui est aujourd'hui la nôtre et qui, sous maint aspect, est différente de celle de 1946 ou de 1950, tout au plus peut-on trouver quelques arguments supplémentaires pour justifier notre réponse.

Pourquoi l'Europe ? Parce que sans une union économique et politique des peuples de l'Europe nos pays ne seront bientôt plus que de petites provinces du monde moderne, musées d'une très ancienne culture, hauts lieux de beaucoup d'exploits, où les touristes de l'an 2000 - Chinois, Soviétiques et Américains - viendront montrer à leurs enfants et rappeler aux nôtres que, suivant le mot de VALERY, les civilisations, elles aussi, sont mortelles.